

17 novembre au 13 décembre 2006

RODOLPHE DANA JEAN-LUC LAGARCE

Le Pays lointain



théâtre de l'agora

Le Pays lointain

de Jean-Luc Lagarce

Création collective de la compagnie Les Possédés dirigée par Rodolphe Dana
Lumière, Valérie Sigward
Images, Nadir Legrand

Avec Pierre Banderet, Laurent Bellambe, Julien Chavrial, David Clavel, Rodolphe Dana, Christine Joly, Katja Hunsinger, Nadir Legrand, Katia Lewkowicz, Christophe Paou, Marie-Hélène Roig

Les Possédés sont artistes associés à la Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée où ce spectacle est créé

Coproduction La Ferme du Buisson, Festival d'Automne à Paris
Diffusion Made In Productions
Coréalisation Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Drac Île-de-France et du Conseil Général 77

En compagnie de l'Adami



Festival d'Automne à Paris
www.festival-automne.com



La Ferme du Buisson /
Scène nationale
de Marne-la-Vallée, Noisiel
17 au 21 novembre
20h45, dimanche 17h



Théâtre 71 Malakoff
23 novembre 19h30,
24 et 25 à 20h30, 26 à 16h



Théâtre de la Bastille
4 au 10 décembre 21h,
relâche 7 décembre



Théâtre de l'Agora
Scène nationale d'Évry
et de l'Essonne
12 et 13 décembre, 20h30



Partenaire du Festival
d'Automne à Paris

Photos : Les Possédés

LE PAYS LOINTAIN

À l'origine de mon désir pour Lagarce, il y a cette phrase de Proust qui me trotte dans la tête depuis un moment et qui a trouvé dans *Le Pays lointain* enfin un écho : « ... S'il n'y avait pas l'habitude, la vie devrait paraître délicieuse à des êtres qui seraient à chaque heure menacés de mourir- c'est-à-dire à tous les hommes. »

Et Proust, comme Tchekhov, et comme Lagarce, sont des écrivains qui se savent condamnés. D'où leur attachement à la vie et leur absolue nécessité de nous en restituer l'essence. Avant qu'il ne soit trop tard. J'ai toujours pensé que seule la nécessité devait guider un artiste, plus que son intellect et le reste qui dans le cerveau, pense. Cette nécessité existe dans l'écriture de Lagarce, celle de dire, de parler, de toucher, de blesser, de tuer, d'émouvoir et d'aimer. C'est avant tout cet aspect-là qui m'a touché. Peut-être même plus que la beauté de sa langue, son élégante pudeur, sa subtile précision et sa vraie dignité. Et l'humour, sans lequel on ne pourrait pas continuer à lire, à vivre.

Et puis des thèmes qui me sont précieux et qui parcourent cette pièce, comme celui de la famille, celle dont on hérite (les parents, les frères et sœurs...), et celle qu'on se construit (les ami(e)s et les amant(e)s.), et qui finissent par tant se ressembler. Tout ce qu'on ne dit pas, ou qu'on n'arrive pas à dire, aux gens qu'on aime ou qu'on est censé aimer, comme si l'amour, le vrai et l'imposé, exigeait un autre langage. Et c'est précisément cette autre langue que semble donner Lagarce aux acteurs de cette pièce rêvée qui, à la différence de la vie réelle, vont pouvoir enfin dire ce qu'ils ressentent. Comme si le plus bel acte d'amour qu'on pou-

vait offrir à quelqu'un, c'était d'enfin oser être vrai, en bien comme en mal, mais vrai. Lui donner ça, à l'autre, sa modeste mais singulière vérité. Le jouissif dans l'écriture de Lagarce c'est ça, peut-être, que les paroles des hommes et des femmes sont précisément l'écho de leurs pensées et de leurs sentiments.

On parle aussi de la Mort dans cette pièce, donc de la Vie. Le père et l'amant, tous deux morts, évoluent sur scène parmi les vivants, parlent aux vivants. La mort n'a rien de sordide, elle peut être injuste et insupportable, elle est aussi drôle et simple. Dans nos sociétés occidentales, où la maladie et la mort sont redevenues des tabous, il me semble important de donner la parole aux morts, de manière concrète et réaliste. Parce qu'après tout, c'est sans doute le rapport (conscient ou inconscient) qu'on entretient avec la mort qui détermine le rapport qu'on a avec la vie. Enfin, cette pièce possède une puissante symbolique, qui nous dit l'urgence de vivre, de désirer, de comprendre, de tolérer, de dire et d'aimer, avant qu'il ne soit trop tard.

Rodolphe Dana

COMPAGNIE LES POSSÉDÉS

La compagnie Les Possédés est un collectif dirigé par Rodolphe Dana. Il choisit les pièces et distribue les rôles. Le travail des répétitions commence autour d'une table avec devant soi une brochure : l'approche de l'écriture se fait par étapes, c'est d'abord une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Comme une noyade consentie vers un fond luxurieux ou aride, qui nous permettra ensuite de retrouver l'oxygène d'une forme forcément jouée. La forme n'étant que la face émergente du fond, son écho. Car la forme, ou bien le style, devra naturellement s'effacer au profit de ce qui n'est pas écrit, du silence, de la densité du silence qui a précédé l'invention de la phrase. Créer sans relâche des liens concrets avec le vécu d'un auteur, puis s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise. Devenir plus fort que lui, le pha-

gocyter, s'approprier égoïstement son œuvre, avec la même force irréductible qu'un enfant avec son jouet : processus fatal nécessaire à toute forme de survie ! Ensuite, nous passons au plateau : de l'intellect à l'organique. Le texte n'est pas encore su, nous travaillons à partir d'improvisations, et nous voyons ce qui se passe. Et de constater que bien souvent l'intelligence n'est pas compatible avec les nécessités concrètes du jeu au plateau. Nous considérons cette partie du travail comme la possibilité de toutes les nullités. Nous essayons de tout essayer, y compris les choses les plus ridicules et les plus mauvaises. Tentatives d'échecs jusqu'à trouver les évidences. Ce que nous appelons évidence est en fait le point central où se rejoignent toutes les convergences trouvées et éprouvées entre un texte, un espace et des acteurs. La notion de personnages n'existe pas. Nous partons de nous, avec nos défauts et nos qualités. On se sert de la complicité et de la connaissance que nous avons les uns des autres. Le but suprême est de privilégier le présent de la représentation, le sentiment du Ici et Maintenant. Nous défendons aussi un théâtre intimiste, en « communion » avec le public. Communion, lien... Ce sont des mots qui doivent nous manquer, à nous, génération d'athées. Et qu'on s'efforce de retrouver à travers le théâtre.

Les Possédés

JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 à Héricourt (Haute-Saône), il passe son enfance à Valentigney (Doubs) où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot-cycles.

En 1975, pour suivre des études de philosophie, il vient à Besançon où parallèlement il est élève au Conservatoire de région d'art dramatique. Il fonde, en 1977, avec d'autres élèves une compagnie théâtrale amateur le "Théâtre de la Roulotte" (en hommage à Jean Vilar).

En 1979, sa pièce *Carthage, encore* est diffusée par France Culture.

En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie en rédigeant *Théâtre et Pouvoir en Occident*. Le "Théâtre de la Roulotte" devient une compagnie professionnelle.

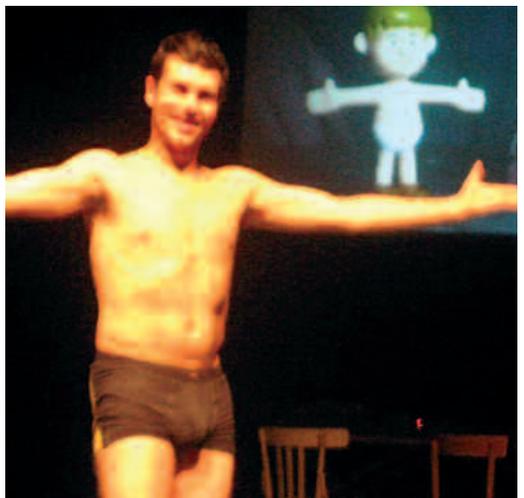
En 1982, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale* est mis en scène par Jean-Claude Fall au Petit Odéon programmé par la Comédie-Française. Ce texte est le premier publié sous forme de tapuscrit par Théâtre Ouvert.

C'est en 1988 qu'il apprend sa séropositivité. Entre 1981 et 1995, il écrit vingt-quatre pièces et réalise vingt mises en scène.

Depuis son décès, de nombreuses mises en scène de ses textes ont été réalisées et certaines ont connu un large succès public et critique. En France, il est l'auteur contemporain le plus joué au XXI^e siècle.

Il est traduit dans de nombreux pays et certaines pièces comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* ou *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* le sont en douze langues.

www.lagarce.net



Le Monde

www.lemonde.fr

Vivre la culture



Pour découvrir chaque jour ce qui fait l'événement, suivre toute l'actualité des arts et du spectacle – théâtre, cinéma, danse, peinture, sculpture... – et choisir des sorties, *Le Monde* vous propose reportages, critiques, agenda.



Tous les jours, toutes les cultures